



CAROLE LAURE, UNE MARGINALE POPULAIRE

Elle était *edgy* avant que le terme soit répandu. L'artiste fonctionne depuis toujours sur le mode de la sincérité, sans faire de compromis. La voilà de retour avec un nouveau film, *La capture*. Non, ce n'est pas un documentaire animalier...

• PAR JOËLLE M. CURRAT

✿ La consigne était claire: Carole n'aime pas attendre. Dans la boulangerie où le *shooting* et l'entrevue doivent avoir lieu, le photographe et moi-même sommes fin prêts... trente minutes en avance sur l'horaire! Quand je la vois arriver avec son sourire doux, ses nattes (qu'elle dénouera plus tard) et son chemisier à fleurs, je sais que je n'aurai pas affaire à une diva. Tout s'est passé très vite: Carole Laure sait d'instinct comment se placer devant l'objectif, comment jouer avec la lumière. Pas besoin de lui dire quand une prise est bonne ou ratée. Je comprends que j'ai devant moi une pro. Une vraie.



«Je n'ai jamais attendu que les autres me proposent des projets. J'ai toujours été la plus habile à combler mes propres désirs.»

Son parcours est éloquent: plus de 30 films comme comédienne sous la direction de réalisateurs comme Bertrand Blier, Alain Corneau et Gilles Carle («C'est lui qui m'a tout appris du métier», dira-t-elle); neuf albums, dont trois avec Lewis Furey, son amoureux depuis 30 ans et le père de ses deux enfants – Carole, c'est quoi ton secret? –, et trois films en tant que réalisatrice et scénariste: les deux premiers, sélectionnés à Cannes et le troisième, à Locarno! En fait, Carole est une hyperactive: elle se lève à 6 h et se couche aux petites heures du matin. Ce qui la *drive*? Faire ce qu'elle aime. «Je n'ai jamais attendu que les autres me proposent des projets. J'ai toujours été la plus habile à combler mes propres désirs», déclare-t-elle. Rencontre avec une passionnée sur les lieux mêmes où ont été tournées des scènes de son dernier film *La capture*, en salle au Québec depuis le 19 octobre.

Carole, où se trouve-t-on en ce moment?

Dans la boulangerie Première Moisson, rue Masson, à Montréal. J'ai toujours aimé les boulangeries, et celle-ci est magnifique. J'ai voulu intégrer ce lieu au scénario de mon nouveau film. Le personnage de Rose, interprété par Catherine de Léan, trouve un travail à sa mère – rôle tenu par Pascale Bussières – dans ce commerce. Au début du film, Rose lui fait la lecture d'un livre qui parle de la fabrication du pain. On apprend un peu plus tard qu'elle la préparait à son futur emploi.

Pourquoi avez-vous choisi de tourner des scènes dans ce quartier?

Le quartier Rosemont connaît un nouveau développement, c'est l'un des endroits à la mode en ce moment. Beaucoup de scènes ont été tournées ici: dans la rue Masson, sur le banc juste en face de la boulangerie, et dans la ruelle qui se trouve

derrière. Quand on réalise un film, on essaie de concentrer l'action au même endroit afin d'éviter les déplacements lourds et coûteux. J'ai choisi ce quartier, car il est à la fois branché et authentique.

Qu'est-ce qui vous motive à vous lancer aujourd'hui dans un projet de cinéma?

La sincérité, dans le sens où le projet doit me plaire et me toucher, et le désir d'apprendre. Je me sens comme une éternelle étudiante. On m'a souvent demandé de jouer dans des films commerciaux, mais j'ai préféré faire du cinéma d'auteur. Sur le plan de la chanson, c'est pareil, j'ai interprété ce qui me plaisait. Je me définis parfois comme une «marginale populaire».

Dans ce film-ci, vous abordez un sujet qui n'est pas des plus légers: la violence conjugale. Pourquoi?

J'ai voulu parler de ce sujet parce que je suis sidérée par l'ampleur de ce phénomène. En France, tous les quatre jours, il y a une femme qui meurt sous les coups de son mari. On parle toujours de la violence en Irak ou en Afghanistan, par exemple, mais on ne voit pas ce qui se passe dans nos foyers. Les plus grands traumatismes, les plus douloureux, sont ceux qui ont été causés par des membres de la famille. Si vous réunissez une trentaine de femmes autour d'une table et que vous les faites parler, vous allez voir qu'il y a un très fort pourcentage d'entre elles qui ont subi des violences de différentes natures. J'ai effectué une recherche approfondie sur le sujet, j'ai lu beaucoup d'ouvrages sur les comportements humains. Et dans cette histoire, j'ai décrit deux types de femmes: la mère, qui a un tempérament soumis, et sa fille de 20 ans, qui affiche un caractère «sauvage», dans le sens où elle n'a pas perdu ses instincts et qu'elle sait se défendre. J'ai voulu entrer dans la peau de cette jeune femme.



SON TOP 5 MUSICAL

- 1 Rufus Wainwright, *Release the Stars*
- 2 Martha Wainwright, *Martha Wainwright*
- 3 Björk, *Volta*
- 4 Feist, *The Reminder*
- 5 Camille, *Le fil*

SES DATES CLÉS

5 août 1951: Naissance à Shawinigan.
 1973: Premier film avec Gilles Carle: *La mort d'un bûcheron*.
 1977: Rencontre de son futur compagnon, le musicien canadien Lewis Furey. Sortie de son premier grand film français *La menace*, d'Alain Corneau, aux côtés d'Yves Montand, suivi de *Préparez vos mouchoirs*, de Bertrand Blier.
 1978: Premier album, *Alibis*.
 1983: Naissance de sa fille, Clara.
 1991: Enregistrement d'un nouvel album *She Says Move On*, suivi d'une tournée.
 2001: Réalisation d'un premier film, *Les fils de Marie*.
 2003: Deuxième film en tant que réalisatrice: *Tout près du sol (CQ2)*, dans lequel elle dirige sa fille.



Il est intéressant de constater que dans votre film – comme dans *Volver* d'Almodóvar – les femmes qui sont victimes se rebellent...

Aujourd'hui, l'information circule, et on ose parler de sujets qui étaient autrefois tabous. En outre, les gens prennent de plus en plus conscience qu'ils peuvent changer les choses. En France, un service a récemment été mis sur pied pour recueillir les appels de femmes en détresse. Les lignes ont été débordées...

Comment expliqueriez-vous le fait qu'ayant vécu les mêmes épreuves, certaines personnes s'en sortent et d'autres pas?

Le psychologue et auteur Boris Cyrulnik pourrait l'expliquer mieux que moi en parlant de la résilience. Il y a effectivement des gens qui ont vécu de très grands malheurs et qui sombrent, alors que d'autres s'en servent comme d'un tremplin. On n'a qu'à penser aux victimes de génocides, par exemple. Mon objectif, dans *La capture* comme dans mes films précédents, est de montrer des êtres blessés qui s'ouvrent à la vie.

C'est votre cas?

Oui. Mais je n'ai pas besoin de parler de mes propres blessures. Vous savez, il n'y a pas un écrivain ni un scénariste qui parle de choses qui lui sont complètement étrangères...

Et le sujet de votre prochain film?

J'ai envie d'écrire un conte. Quelque chose de plus léger, dans lequel il y aura beaucoup de musique et de danse. Et toujours dans le style qui me caractérise et que je pourrais qualifier de «réalisme poétique», avec des scènes qui font référence à l'imaginaire et à la réalité.

Pour terminer, Carole, quel est le secret de la longévité de votre couple avec Lewis Furey?

J'ai d'abord choisi quelqu'un que j'admire. Ayant vécu moi-même une enfance houleuse, j'ai voulu réussir ma vie de couple. Il faut vouloir créer un foyer solide et tout faire, ensuite, pour que ça marche! ●



Tous nos remerciements à Mme Marie-Odette Charbonneau, propriétaire de la boulangerie Première Moisson, au 3001, rue Masson, à Montréal.

LA CAPTURE: LE PITCH

Rose est une jeune femme de 20 ans qui vit à Montréal. On l'apprécie pour son élégance naturelle et sa sincérité. Son amoureux et ses amis sont loin d'imaginer que son passé est chargé de violence familiale. Après deux ans d'absence, elle revient dans sa banlieue natale. Rien n'a changé: une mère soumise et résignée, un frère en difficulté, un mari et père qui les terrorise. Rose décide d'intervenir. Elle va séquestrer son père et devenir le chef de famille. Informations et photos: www.equinoxefilms.com